

CONSOLEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES (1 Th 4.18)

La vie n'est pas un long fleuve tranquille ! Quand on perd un être cher, quand un cortège de mauvaises nouvelles vous tombe dessus, quand des amis vous lâchent, que penser, que faire ? Où trouver du réconfort, de la consolation ?

Vers qui se tourner ? L'histoire de Job est un bon exemple. « Si seulement il était possible de peser mon exaspération, si seulement on plaçait tous mes malheurs sur une balance ! Ils seraient plus lourds que le sable de la mer » dit Job au plus profond de la souffrance. Ses amis viennent pour le consoler, mais lui tiennent un discours qui lui fait plus de mal que de bien. « Vous êtes tous des consolateurs fâcheux. Quand finiront ces discours en l'air ? leur dit Job.

Qui suis-je pour comprendre la souffrance de mon prochain ? Chaque souffrance est personnelle, différente. Se taire, être là tout simplement est souvent ce qu'il y a de mieux.

Jésus lui-même a pleuré avec ses amis dans le deuil. Il a encouragé et apaisé le cœur de ceux qui passaient par l'épreuve en les aidant à continuer la route.

Dieu n'a pas changé. Aujourd'hui encore, quand je passe par l'épreuve, il me comprend parfaitement et je peux tout lui dire. C'est à moi de placer mon espérance en lui, car il a des projets pour moi, maintenant et pour l'éternité.

Que veut dire consoler ?

On console quelqu'un lorsqu'il passe par la souffrance à la suite d'une épreuve : maladie, perte, deuil. Ces épreuves sont le lot de tous les humains. Dès les premiers temps de l'humanité, nous voyons des hommes et des femmes souffrir et avoir besoin de consolation. « Quand Lémek fut âgé de 182 ans, il eut un fils. Il l'appela Noé (Consolation) en disant : Celui-ci nous consolera de notre travail et de la tâche pénible que nous impose ce sol que l'Eternel a maudit » (Gn 5.28,29)). Isaac « fut consolé de la mort de sa mère » par Rebecca, sa femme (Gn 24.67). Après avoir vendu Joseph, les fils et les filles de Jacob « vinrent pour consoler » leur père auquel ils avaient annoncé sa mort, « mais il refusa toute consolation » (Gn 37.35).

Consoler c'est soulager, alléger le poids de la douleur, adoucir la peine par sa présence, sa compassion (souffrance avec) et ses paroles. La consolation suppose une relation de confiance entre consolateur et personne consolée.

Lorsque l'apôtre Paul écrit aux Thessaloniens : « Consolez-vous les uns les autres » il emploie le verbe *parakaleô*. Ce verbe signifie étymologiquement : appeler quelqu'un à ses côtés pour l'exhorter, lui rappeler ses devoirs, ou l'encourager, le conseiller ; on peut aussi le faire pour le consoler. L'idée commune de tous ces sens est celui de la proximité : être ou se rendre proche de l'autre ; dans notre cas : de celui qui passe par la souffrance. S'oublier soi-même, son propre bonheur, pour pleurer avec ceux qui pleurent (Ro 12.15). « Quand on est heureux, disait Jules Renard, il reste beaucoup à faire : à consoler les autres ».

Le mot français *consoler* a une origine qui étonne à première vue : il vient du latin *solari* qui signifie habituer. Se consoler c'est s'habituer (à un mal irréparable). Comme on dit parfois aux personnes endeuillées : « la vie continue », il faut « faire avec ». C'est très terre à terre, mais réaliste sur le plan humain.

Heureusement que la foi chrétienne a d'autres consolations à nous offrir. Même des gens extérieurs à la foi le reconnaissent : « La religion chrétienne, dit André Gide, est principalement consolatrice ; elle est belle surtout pour cela ». Cela nous explique pourquoi c'est après une épreuve que la plupart de ceux qui vivaient dans l'insouciance loin de Dieu ont commencé à chercher « les consolations de la religion » et ont, trouvé la foi.

Dans la Bible, la consolation est associée à l'espérance : « Dieu engloutira la mort pour toujours. Le Seigneur, l'Eternel essuiera les larmes de tous les visages, il fera disparaître de la terre la honte de son peuple. Oui, l'Eternel l'a décrété » (Es 25.8) « O peuple de Sion, tu ne pleureras plus » (30.19) ; « Or tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction afin que, par la persévérance et par le réconfort (ou la consolation) que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance » (Ro 15.4). « Que notre Seigneur Jésus-Christ et Dieu notre Père, qui nous a aimés et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, encouragent vos cœurs et vous affermissent dans toute bonne œuvre et dans toute bonne parole » (2 Th 2.16,17).

Aussi est-ce après avoir évoqué la « bienheureuse espérance » du retour de Jésus-Christ que l'apôtre Paul dit aux Thessaloniens : « Consolerez-vous les uns les autres par ces paroles » (1 Th 4.18).

Consoler c'est donc se rendre proche de ceux qui souffrent pour soulager leur peine en portant le fardeau avec eux et leur redonner de l'espérance, pour qu'ils se familiarisent avec leur nouvelle situation et retrouvent le courage de vivre.

Qu'implique la présence de cet ordre dans la Parole de Dieu ?

Si Dieu nous demande de nous consoler mutuellement c'est que les *chrétiens*, comme le reste des hommes, *passent aussi par les épreuves* et les moments de découragement. Ils peuvent connaître des souffrances qui n'affectent pas les non-chrétiens : ils souffrent pour des enfants qui restent loin de la foi, des amis qui s'en éloignent en se laissant tenter par le monde (2 Ti 4.10), des frères et sœurs qui n'ont pas résisté à la tentation et sont tombés dans le péché.

De plus, « tous ceux qui ont décidés à vivre dans l'attachement à Dieu par leur union avec Jésus-Christ connaîtront la persécution » (2 Ti 3.12). Sous une forme ou une autre, elle s'approche un jour ou l'autre de chaque enfant de Dieu fidèle.

Ainsi, tantôt l'un, tantôt l'autre, passe par l'épreuve de la souffrance et a besoin de consolation. Quel bonheur, ces jours-là, de ne pas se trouver seul, mais de se savoir intégré dans une famille de frères et sœurs qui portent le fardeau avec vous par leur affection et leur intercession.

Telle est la deuxième leçon que nous apporte la présence de cet ordre dans la Parole de Dieu : *l'avantage du chrétien qui vit dans le cadre d'une Eglise locale*. Tant que tout va bien, le « chrétien Robinson », qui vit seul avec sa Bible et son Dieu, peut subsister et s'éviter même bien des désagréments liés à la vie dans une communauté. Mais le jour où l'épreuve le visitera, il se retrouvera seul en face d'elle, et il risque fort de se trouver submergé par la douleur. C'est le drame de nombreux couples, même chrétiens, qui pensent se suffirent à eux-mêmes.

Mais le jour où l'un des deux vient à disparaître, le monde s'écroule pour le survivant. Celui-ci n'a plus rien ni personne à quoi se raccrocher. Tandis que celui qui vit dans une Eglise-famille se sent entouré de nombreux frères et sœurs, porté par eux, soutenu et aidé jusque dans les détails matériels, jusqu'à ce qu'il soit, dans une certaine mesure, « consolé » dans le sens étymologique du mot, c'est-à-dire habitué à sa nouvelle situation.

Une troisième leçon qui se dégage de cet ordre est que la *consolation mutuelle est possible*. Dieu ne nous demande jamais quelque chose d'impossible ou d'inutile. En face de grandes douleurs, nous avons souvent l'impression que nous sommes absolument impuissants et incapables d'apporter la moindre consolation à ceux qui souffrent. Cette parole de l'Écriture et l'expérience nous enseignent le contraire : nous pouvons nous consoler mutuellement par notre affection, nos gestes et nos paroles. C'est ce que l'apôtre nous recommande : « consolez-vous les uns les autres par ces *paroles* ».

Comment consoler

Quelques paroles bien pesées peuvent apporter un grand réconfort, car la personne qui les reçoit avec un cœur assoiffé et ouvert va les repasser dans son esprit aux moments où le découragement risque de la submerger.

Mais des paroles irréfléchies ou simplement conventionnelles peuvent aussi faire beaucoup de mal. Pensons aux discours des « consolateurs fâcheux » (Job 16.2) de Job !

Dans les moments difficiles de crise, de doute et de deuil, quand nous sommes accablés, nous avons particulièrement besoin d'être soutenus et compris. Divers exemples de la Bible montrent comment Dieu a manifesté sa compassion à l'humanité souffrante. Dieu est tout proche de nous. Il sait ce que nous vivons, comprend nos sentiments et se préoccupe de nous. Jésus a manifesté de bien des manières sa compassion durant les années qu'il a passées sur la terre. Très sensible aux besoins des hommes et des femmes de son temps, il s'approche d'une pauvre veuve qui vient de perdre son fils unique et d'un père qui vient de perdre sa fille. Il s'approche d'un lépreux, de toutes sortes de malades, mais aussi de prostituées et de gens très peu recommandables. Il prend le temps d'enseigner et rassurer ceux qui ne savent plus en qui placer leur confiance. Avec des amies qui viennent de perdre leur frère, Jésus n'a pas eu honte de montrer ses émotions, de pleurer. Il intervient pour soulager la misère de toutes ces personnes. Dieu nous invite à « porter les fardeaux les uns des autres » ; c'est exactement ce qu'il a fait et veut faire pour nous aujourd'hui. Il ne va pas forcément annuler nos souffrances, mais il les portera avec nous.

Ceux qui passent par l'épreuve sont tellement accaparés par ce qui leur arrive qu'ils ne voient plus au-delà de leur souffrance. L'espérance est morte en eux. « Ce ne sera plus jamais comme avant ». C'est vrai : ce sera différent, mais cela ne veut pas dire que ce sera moins valable et moins beau. Les vrais consolateurs sont ceux qui savent entrouvrir de nouvelles portes vers l'avenir.

C'est dans ce sens que pointe la recommandation de l'apôtre : « Consolez-vous les uns les autres par ces paroles » (1 Th 4.18).

La meilleure consolation

Ce que Dieu a fait et ce qu'il fera pour nous offre la meilleure consolation.

« Ces paroles » comprennent la foi en « Jésus-Christ ressuscité » (v.14). Il est « mort pour nous ». Or, si Dieu « n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré lui-même pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi *tout* avec lui ? » (Ro 8.32) écrit Paul aux Romains. Dans ce « tout » est contenue la force pour continuer la route avec lui. Christ n'est pas seulement mort, il est aussi ressuscité : la vie a triomphé de la mort. « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Ro 8.11) écrit le même apôtre. Il nous rendra, dès ici-bas, la vie, une vie vivable, et même une vie qui vaut la peine d'être vécue. Et il la prolongera par la vie éternelle.

« Ces paroles » se poursuivent par le message du Retour de Christ : « Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts » (1 Th 4.14). Ce message s'adressait en premier lieu aux Thessaloniens qui s'affligeaient de ce que plusieurs chrétiens soient morts avant le Retour du Seigneur. L'apôtre leur rappelle la dimension eschatologique (qui concerne la fin des temps) contenue dans la foi chrétienne, ceci afin qu'ils ne soient « pas tristes de la même manière que le reste des hommes, qui n'ont pas d'espérance » (v.13).

Ceux qui sont morts n'ont pas cessé de vivre : Jésus les ramènera avec lui lors de son Retour. Ils seront même les premiers à ressusciter corporellement (v.16). Puis « nous qui serons restés en vie, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs » (v.17). Perspective consolante de revoir ceux que nous avons aimés et de rencontrer le Seigneur. « Ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur » « qui essuiera toute larme » de nos yeux (Es 25.8 ; Ap 7.17 ; 21.4).

La consolation des Ecritures

Toutes les consolations humaines sont limitées. Dire ses « condoléances » (= souffrance avec) est souvent gratuit, parce qu'on sait bien que chacun doit continuer à vivre sa vie. Rappeler à ceux qui restent les qualités du défunt et tout ce qu'il a fait de bien est une arme à double tranchant, car cela peut aussi bien remuer le couteau dans la plaie qu'aider à la guérir.

A ces faibles consolations, Paul oppose « la consolation qu'apporte l'Ecriture » (Ro 15.4). Elle l'apporte de diverses manières : en nous rappelant tout ce que Dieu a fait et fera pour nous, mais aussi en nous révélant ce qu'il est : un Père plein d'amour qui n'envoie une épreuve que pour nous donner une bénédiction plus grande ; un Dieu plein de sagesse qui ne fait jamais de faute dans son plan.

Dieu est Dieu, il n'a pas à se justifier. Il ne nous doit aucune explication. Mais, dans sa Parole, il se révèle à nous comme le Souverain tout puissant et omniscient. Son œuvre est parfaite. C'est par le rappel de ces précieuses vérités que nous pouvons le mieux nous « consoler les uns les autres » en restant à l'écoute du Saint-Esprit, le véritable Consolateur.